

Ensoleillement



CANDIDE – Pas mal. Ça égaie...

PROFESSEUR (*au Photographe*) – Donc, avec toutes ces techniques modernes, on peut faire se lever le soleil à volonté ?

PHOTOGRAPHE – Oui, en appliquant un calque de remplissage : *Dégradé bleu/orangé*. Évidemment cela est beaucoup moins facile si c'était une photo noir et blanc, en réalité en nuances de gris. Il faudrait la transformer, lui redonner des couleurs.

PROFESSEUR – C'est que la couleur est plus proche de nous et humaine...

PHOTOGRAPHE – ... et le noir et blanc plus éloigné, plus stylisé, plus abstrait. Plus élégant aussi : le photographe du noir et blanc est toujours en smoking.

PROFESSEUR – Toujours la fameuse règle, selon laquelle moins donne plus...

PHOTOGRAPHE – Bien sûr. (*Un temps*) Remar-

quez que le calque coloré est paramétrable : mode de fusion, direction, orientation du pseudo soleil, et importance de l'effet se modifient à volonté.

PROFESSEUR – Aimeront cette image tous ceux qui aiment la lumière : de la photographie à la photothérapie... C'est ce qui a plu à notre ami.

CANDIDE – Je sens que vous vous moquez.

PROFESSEUR – Peut-être. Le problème de ce type d'images, comme celui des *clichés* dans le texte, est qu'elle est souvent vue : cartes postales, films, etc. D'habitude le novice ignore l'existence du filtre en photo argentique, ou du dégradé en photo numérique : alors il « marche ». Il court même, comme Candide.

CANDIDE – Et que lui reprochez-vous précisément, à cette image ?

PROFESSEUR – Son côté *kitsch*.

PHOTOGRAPHE – Je vous trouve bien sévère, tout de même.

ARTISTE (*intervenant*) – Et il arrive pourtant, surtout dans les fins d'après-midi, qu'on voie effectivement cette atmosphère bleue et cette lumière orangée. Alors ?

PROFESSEUR – Alors ? (*Réfléchissant*) On pourrait dire alors de ce qu'on voit dans la nature : c'est comme en photo, ou au cinéma... Peut-être maintenant dois-je faire amende honorable. Tenez, interrogeons là-dessus encore une fois préposé aux citations, notre poète.

POÈTE (*préposé aux citations*) – *C'est un ciel contre-nature / Comme on n'en voit qu'aux peintures...*

PROFESSEUR – Aragon a raison : le vrai ciel peut venir des œuvres. Tel coucher de soleil effectivement vu peut nous rappeler le ciel enflammé de Tara, dans *Autant en emporte le vent*. Surgit aussitôt en nous la musique, pourtant en elle-même si tonitruante et excessive : alors elle peut

nous chavirer. Au fond, il ne faudrait pas condamner trop vite. Et si la nature, comme disait Oscar Wilde, imitait l'art ?

CANDIDE – Je maintiens que cette image me plaît.

PROFESSEUR – Bienheureuse naïveté ! (*Un temps*) Au fond, il y a un problème insondable du *kitsch* : il est artificiel, fabriqué, plaisant seulement aux yeux. Mais il peut être profond. On se moque des chansons d'amour banales, faites de clichés, jusqu'à ce qu'on tombe amoureux. On en voit alors l'essentielle vérité. C'est un problème de contexte, de température émotionnelle : on raille quand on est froid, on admire dans l'émotion. Ce qui plaît le plus peut-être dans une lettre d'amour, ce sont les fautes d'orthographe. – Tenez, cher Candide, je vous envie.

CANDIDE – C'est bien la première fois.

PROFESSEUR – Laissons donc notre poète faire une ode au kitsch.

POÈTE – Volontiers. *Gloire à toi, kitsch, toi sans qui les choses / Ne seraient que ce qu'elles sont...*

© Michel Théron – 2010

Où l'on apprend...

... que le traitement de la photo peut lui donner une atmosphère qu'elle n'avait pas à la prise de vue. Déjà en argentique on pouvait utiliser un filtre coloré dès le déclenchement, puis en postproduction changer les tons dans le labo. Mais maintenant les techniques numériques semblent n'avoir plus aucune limite, que ce soit en prise de vue ou, encore plus, toujours en postproduction, avec travail sur logiciel dédié. Tout cela montre que l'objectivité photographique, à quoi on a pu croire lorsque cette technique a été inventée au 19^e siècle, au point que selon certains la peinture a été libérée alors de la tâche de reproduire, n'existe absolument pas. – S'agissant de l'usage de certains effets, comme l'éclairage du sujet par un soleil factice, il peut devenir banal à force d'être reproduit, exactement comme dans le texte certaines formules deviennent des clichés. Cependant l'énigme demeure : et si ces « clichés » pouvaient à nouveau prendre vie, comme une pièce de monnaie qui s'est encrassée à force de passer de main en main, mais qu'on s'aviserait de nettoyer à nouveau ? On se moque par exemple du *kitsch*, qui est l'abus des clichés, mais c'est qu'on en juge froidement. Au contraire, dans telle situation émotionnelle forte, on peut en sentir la vérité. C'est seulement une affaire de contexte.

À suivre...